

Sprachtheorie in Spätantike und Mittelalter, hrg. Sten EBBESEN, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1995 (Geschichte der Sprachtheorie 3).

Le troisième volume de cette série de neuf ouvrages consacrés à l'histoire des théories du langage couvre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, dans un cadre exclusivement européen (le volume VIII, actuellement en préparation, traitera les traditions non occidentales), et dans une réflexion qui n'est pas chronologique mais qui privilégie au contraire les différentes approches du langage, la fin de chaque sous-division étant enrichie en bibliographie. La première partie traite de la vision chrétienne de la langue, de saint Augustin au XII^e siècle (Hans RUEF, *Die Sprachtheorie des Augustinus in De dialectica* ; Luisa VALENTE, *Une sémantique particulière : la pluralité du sens dans les Saintes Écritures [XII^e siècle]*, et *Langage et Théologie pendant la seconde moitié du XII^e siècle* ; Gilbert DAHAN, *Nommer les êtres : Exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de Genèse 2, 19-20*). La seconde partie se consacre en revanche aux implications des théories philosophiques et logiques sur l'analyse du langage, du début du XII^e siècle aux grammairiens allemands du XV^e siècle (Klaus JACOBI, *Sprache und Wirklichkeit : Theoriebildung über Sprache im frühen 12. Jahrhundert* ; Mary SIRRIDGE, *The Science of Language and Linguistic Knowledge : John of Denmark and Robert Kilwardby* ; Irène ROSIER, *Res significata et modus significandi : Les implications d'une distinction médiévale* ; Costantino MARMO, *A Pragmatic Approach to Language in Modism* ; Claude PANACCIO, *La philosophie du langage de Guillaume d'Occam* ; Ludger KACZMAREK, *Sprach- und Zeichentheorie in der deutschen Spätscholastik : Gabriel Biel, «Ultimus scholasticorum», Florentius Diel, «Primus modernorum», und die Grammatiker des 15. Jahrhunderts*). Parallèlement à cette double tradition aux prolongements innombrables pour le Moyen Âge, on ne doit pas pour autant négliger l'apport de la réflexion née de l'enseignement, à laquelle est consacrée la troisième partie (C. H. KNEEPKENS, *The Priscianic Tradition* ; G. DAHAN, I. ROSIER, L. VALENTE, *L'arabe, le grec, l'hébreu et les vernaculaires*). La quatrième et dernière partie est dédiée aux applications et emplois pratiques de la langue (Karin Margareta FREDBORG, *The Unity of the Trivium* ; Franco MORENZONI, *La littérature des artes predicandi de la fin du XII^e au début du XV^e siècle* ; Karsten FRIIS-JENSEN, *Horace and the Early Writers of Arts of Poetry*).

Tous ces chapitres mériteraient un commentaire particulier. Signalons toutefois que la section consacrée aux langues autres que le latin est aussi riche et fouillée que son titre le laisse supposer, puisque les langues y sont constamment envisagées en interrelation, et qu'y sont abordés des thèmes aussi divers que l'enseignement du français en Angleterre, ou l'enseignement du latin en langue vernaculaire dans le Moyen Âge tardif. Cette section traite aussi longuement les problèmes de traduction, l'enseignement des langues dans les

Universités, et présente une recension des points de contact entre les langues, en particulier entre le latin et l'arabe. Une sous-section étudie également les moyens livresques à la disposition des lettrés pour l'étude des autres langues, et en particulier du grec : les *studia linguarum* à vocation missionnaire établis par les ordres mendiants en Espagne (*studium arabicum* et *studium hebraicum*) sont évoqués, et concernant l'important foyer anglais, le rôle de Robert Grosseteste est mis en lumière, ainsi qu'incidemment celui de son assistant, Jean de Basingstocke, auteur d'une introduction à la grammaire avec exemples en grec et en latin, qui a connu une certaine diffusion au XIII^e siècle ; malgré tous ces efforts, l'authentique grammaire comparée du grec et du latin composée par Roger Bacon a pourtant moins de succès que les pseudo-étymologies et autres *derivationes* qui continuent à propager la connaissance d'un grec fantaisiste. Le chapitre se consacre enfin aussi à la mise en lumière des principes de traduction énoncés ou appliqués par les traducteurs, qui sont d'une part la nécessité de disposer au départ d'un texte bien établi, et d'autre part la conscience à avoir de l'originalité de chaque langue, ce qui va de pair avec le refus de la traduction mot à mot : des difficultés avouées par les traducteurs sont nées de nouveaux instruments de travail, dont peu ont trait à la syntaxe, la majorité étant en effet consacrés au vocabulaire (lexiques généraux ou spécialisés, traités en fin de section).

Le recueil se clôt sur une contribution qu'il faut aussi évoquer, la présentation, par K. FRIIS-JENSEN, d'un des commentaires médiévaux de l'*Art Poétique* d'Horace. Ces commentaires sont encore mal connus, deux d'entre eux étant déjà principalement édités, les *Scholia Vindobonensia* et le commentaire *Materia* dont il est ici question, envisagé comme le commentaire standard au moins pour le XII^e et le XIII^e siècles. L'auteur présente la doctrine de ce commentaire anonyme élaboré en France au XII^e siècle, et la met en relation avec celle des auteurs d'arts poétiques des XII^e et XIII^e siècles. Le commentaire *Materia* s'attache, comme c'est toujours le cas, à dégager la structure du texte, tâche particulièrement difficile dans le cas de cet *Art Poétique*, et à mettre en lumière les six règles définies par Horace ou plus exactement les six écueils à éviter, qui sont 1. la *partium incongrua positio*, 2. l'*incongrua orationis digressio*, 3. la *brevitas obscura/incongrua*, 4. l'*incongrua stili mutatio*, 5. l'*incongrua materie variatio*, 6. l'*incongrua operis imperfectio*, la difficulté qu'ont les commentateurs médiévaux à saisir et à mettre en lumière la structure de l'*Art Poétique* se lisant dans les traités voisins rédigés à la même époque, qui tentent visiblement de remédier à ce défaut, comme le montre le plan de la *Poetria Nova* de Geoffroy de Vinsauf ou encore celui, très voisin, de son *Documentum* consacré à la prose.